

Histoire monétaire de Saint-Domingue et de la République d'Haïti jusqu'en 1874, par Robert Lacombe. Une brochure de 70 pages. Éditions Larose, 11 rue Victor-Cousin, Paris V^e, 1958

Camille Martin

Volume 34, numéro 2, juillet–septembre 1958

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1000224ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1000224ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Martin, C. (1958). Compte rendu de [*Histoire monétaire de Saint-Domingue et de la République d'Haïti jusqu'en 1874*, par Robert Lacombe. Une brochure de 70 pages. Éditions Larose, 11 rue Victor-Cousin, Paris V^e, 1958]. *L'Actualité économique*, 34(2), 341–342. <https://doi.org/10.7202/1000224ar>

baisse soit générale, les causes sont loin d'être les mêmes partout. L'étude s'efforce de distinguer entre les forces qui agissent sur la demande de celles qui agissent sur l'offre, et aussi entre les fluctuations à court et à long terme.

L'innovation de cette année, prolongée dans les prochaines années par des analyses semblables, vise à accumuler une somme de renseignements permettant de discerner avec plus de certitude les tendances générales de la production, de la consommation, du commerce et des prix.

Camille Martin

Histoire monétaire de Saint-Domingue et de la République d'Haïti jusqu'en 1874, par ROBERT LACOMBE. Une brochure de 70 pages. — ÉDITIONS LAROSE, 11 rue Victor-Cousin, Paris V^e, 1958.

Les économistes qui regrettent que l'on n'ait pas davantage étudié les expériences monétaires d'Amérique Latine se réjouiront de cette nouvelle contribution de Monsieur Lacombe qui mène l'analyse des événements monétaires de Saint-Domingue et d'Haïti de front avec la description des faits historiques. L'histoire monétaire de ces pays est pleine d'intérêt. En effet, les hommes y ont réalisé en deux cents ans toutes les expériences monétaires connues: ils ont fait usage de la monnaie-marchandise, ils ont essayé de rendre obligatoire la monnaie de la nation dominante, ils ont utilisé des pièces étrangères, ils ont altéré et percé les monnaies, ils ont eu recours à l'or, à l'argent et au cuivre, ils ont créé du papier-monnaie.

Leurs expériences suggèrent plusieurs leçons. L'histoire monétaire de Saint-Domingue et d'Haïti démontre l'impossibilité d'imposer à un pays une monnaie dont le fonctionnement est incompatible avec les structures économiques de ce pays. Les arrêts du Conseil du Roi créant une livre coloniale qui rattache la monnaie de l'île au système monétaire français n'enrayent pas la circulation à peu près exclusive des monnaies espagnoles. Bien plus, la livre ne remplit même pas le rôle de monnaie de compte et les exigences de Colbert restent lettre morte.

L'histoire établit que le métallisme français est beaucoup plus apparent que ne le veulent la plupart des manuels d'histoire des doctrines. En fait, la France s'efforce de détourner le métal argent de Saint-Domingue et de l'attirer dans la métropole, créant ainsi sur l'île une véritable disette monétaire.

L'expérience haïtienne fournit la preuve que la monnaie de papier peut fonctionner dans un territoire sous-développé. En 1813, en effet, Haïti émet de la monnaie de papier gagée sur la valeur des propriétés de Port-au-Prince et les résultats semblent avoir été satisfaisants. En 1826, l'usage du papier-monnaie se généralise et la valeur en reste relativement stable pendant une vingtaine d'années.

Les expériences que les grands pays ont vécues au XX^e siècle, à la suite des guerres mondiales, des petits pays neufs comme Haïti les avaient connues avant eux. C'est pourquoi les expériences monétaires de l'Amérique Latine peuvent être instructives. Par ailleurs, plus tôt que dans la plupart des autres pays peut-être, on a senti dans ces pays le besoin d'une monnaie «uniquement soumise au pouvoir de l'homme». Là encore ces petits pays ouvrent la voie. Et Monsieur Lacombe de conclure son ouvrage par cette phrase: «Il y a eu là un effort créateur vers une monnaie moins matérielle, plus humaine, plus adaptée à la direction

économique rationnelle, celle qui s'établit peu à peu sous nos yeux, péniblement mais sûrement, dans le monde entier».

Camille Martin

Migrations professionnelles (données statistiques sur leur évolution en divers pays de 1900 à 1955). (Collection «Travaux et Documents», Cahier no 31). Un vol., 6¼ po. × 9½, broché, 340 pages. — LES PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE, 108, boulevard Saint-Germain, Paris, 1957. (Broché 1,050 frs; relié 1,250 frs).

Si l'homme est cet inconnu que l'on dit, la science de l'homme au travail est assurément une science toute nouvelle et encore dans l'enfance. Cette ignorance de l'une des conditions les plus habituelles et les plus assujettissantes de la vie quotidienne de l'homme, pour n'être qu'un aspect de l'ignorance générale et saisissante de l'humanité à l'égard des plus simples et des plus importants problèmes de son destin, n'en présente pas moins un curieux caractère particulier, car, dans plusieurs pays, les statisticiens recueillent, depuis déjà plus d'un siècle, des renseignements sur l'activité professionnelle des populations, lesquels sont restés inutilisés.

Une des raisons principales de cette désaffection des historiens, des sociologues et des économistes à l'égard d'un élément essentiel d'analyse semble être que les données sur l'activité professionnelle, rassemblées dans les gros volumes des recensements démographiques, ne sont guère d'accès facile. C'est pourquoi l'Institut National d'Études Démographiques a jugé nécessaire de publier le présent cahier qui met à la disposition des chercheurs et du public, sous une forme accessible et simple, certaines des données essentielles relatives à l'évolution de la population active dans le monde.

M. Jean Fourastié était particulièrement qualifié pour prendre la direction d'un tel ouvrage, lui qui a mis en évidence, avec Colin Clark, «le lien étroit entre le progrès économique et le changement de la structure par progression de la population active» d'où est sortie cette loi, devenue classique, «que la lenteur de la migration professionnelle freine étroitement le progrès économique».

Le retard que l'on a mis à comprendre l'importance essentielle de la population active ne peut faire oublier que c'est là une des données économiques fondamentales les plus stables et les plus efficaces. Malheureusement, en raison des défauts de la structure professionnelle, la pénurie de travailleurs n'apparaît jamais que dans certains secteurs à la fois. Si la structure professionnelle était parfaitement adaptée aux besoins, le manque de travailleurs serait général et l'importance de la population active serait mise en évidence.

Le présent cahier comprend, outre un tableau sommaire décrivant la population active d'une trentaine de nations, les monographies de quinze pays. Ces monographies visent à donner une image représentative des statistiques actuellement disponibles dans l'ensemble du monde, mais toute préoccupation doctrinale, théorique ou même explicative est exclue de ces pages. «On ne trouvera donc ici que des monographies, résumant, pour un certain nombre de nations, les statistiques disponibles dans ces nations. Le plan et le contenu même de ces monographies sont empiriques, et commandés par la nature et l'ampleur, très